

CASGRAIN, SAMUEL (DIT SEM) (1881-1919)

CASGRAIN, Samuel-Jean, colporteur et évangéliste baptiste, né le 29 décembre 1880 à Roxton Pond, Québec et décédé à Lac-Long le 19 janvier 1919. Il est demeuré célibataire toute sa vie. Il a été inhumé au cimetière de Roxton Pond.

Nous ne lui
connaissons pas
de photo.

Samuel-Jean (dit souvent Sam. ou Sem) Casgrain est né le 29 décembre 1880 à Roxton Pond (Montérégie) au Québec. Il est le fils d'Isaac Casgrain (1845-1920) et de Priscille Dalpé (1855-1917). Son père s'est converti alors qu'il était adolescent et il a élevé sa famille comme évangélique¹ baptiste dans le village de South Ely (Ély-Sud, aujourd'hui inclus dans Valcourt).

Sa formation

En 1899, Sem s'inscrit sur le tard à l'Institut Feller de Saint-Blaise-sur-Richelieu dont il suit les cours pendant quatre ou cinq ans, consacrant certains de ses étés au colportage comme c'était la coutume. Il passe ensuite à l'Université McMaster (d'obédience baptiste), alors à Toronto, probablement pour trois ans, de 1904 à 1907 et sans poursuivre plus loin ses études pour devenir pasteur en titre².

Son colportage

Durant l'été 1903, il est colporteur, marquant ainsi ses débuts d'évangéliste. Il a visité les villes des environs à partir de son domicile : Valcourt, Bonsecours, Richmond, Shefford et Bolton-Ouest. Comme tous les colporteurs, il était généralement bien accueilli, mais parfois le contact est rude. À un endroit, un prêtre a dit qu'il méritait d'être fusillé ; pourtant, certains de ses paroissiens ont acheté quand même des Nouveaux Testaments pour voir par eux-mêmes si le clergé avait raison de leur en interdire la lecture. Il a distribué au cours de ces trois mois des dizaines de Nouveaux Testaments et des centaines de brochures religieuses. *L'Aurore* précise :

Malgré sa timidité naturelle, il trouvait la hardiesse nécessaire pour entrer dans les maisons et offrir l'Évangile. Calmement, sans jamais avoir l'air de s'exciter, il donnait une réponse claire et appropriée à ceux qui voulaient l'attaquer. Comme missionnaire-prédicateur [...], partout, il a exercé une influence bénie, et laissé derrière lui la bonne odeur de Christ. Peu de personnes peuvent se glorifier de laisser derrière elle un passé sans tache comme le sien³.

Il fait une pause en 1904, mais à l'été 1905, il repasse par les mêmes endroits, heureux de voir que bien des gens avaient gardé les Nouveaux Testaments et les brochures qu'il leur avait donnés. Bonne occasion de reprendre contact et de nouer la conversation. Il trouve ses hôtes plus réceptifs. Il reviendra au colportage pour trois mois

¹ Même si le recensement de 1891 le donne comme catholique par erreur. En effet, dans certaines pages, le recenseur met des dits à toutes les lignes dès qu'il s'agit de francophones, ne vérifiant pas toujours leur appartenance religieuse.

² Ce sont nos hypothèses de datation, puisqu'il semble bien avoir suivi les trois premières années de la formation pastorale.

³ *L'Aurore*, 4 avril 1919.

à l'été 1906 où il a l'occasion de prêcher une ou deux fois par mois. Aux vacances qui suivent marquant la fin de sa scolarité, il explore un autre champ, en Montérégie cette fois, à Saint-Constant, Saint-Michel et Saint-Philippe, distribuant des centaines de brochures et tenant de longues conversations religieuses dans certaines maisons.

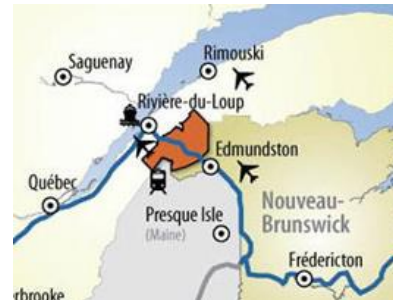
Évangéliste et pasteur à Maskinongé

La Mission de Grande-Ligne l'a alors inscrit sur la liste permanente de ses ouvriers et le nomme responsable de l'église de Maskinongé (en Mauricie) dont il s'occupera dès octobre 1907. On a prévu qu'il se rendrait à partir de là à Louiseville, Grand-Mère et Shawinigan. Maskinongé avait connu une flambée d'abjurations au départ à cause d'une querelle autour de l'emplacement de la nouvelle église catholique. Puis tout était rentré dans l'ordre, si on peut dire, mais certains avaient trouvé l'occasion de connaître les valeurs protestantes et d'y adhérer. Il y exercera son ministère jusqu'à mars 1912.

Quand il arrive, cela fait quatre ans qu'il n'y a que quatorze membres dans la communauté en y incluant quatre enfants. La Mission de la Grande-Ligne la soutient quand même dans l'espoir que grâce au colportage justement, elle puisse se développer. Pour se consoler, on admire les convictions des membres. Sem fait du colportage dans les villages limitrophes comme Louiseville, Yamachiche, Saint-Barthélemy, Pointe-du-Lac, Saint-Juste et Saint-Didace. À Maskinongé même, il prêche tous les dimanches, fait de nombreuses visites pastorales, vend encore des Nouveaux Testaments et des traités. Les rapports suivants de la mission baptiste indiquent qu'il continue dans cette voie, visitant des centaines de familles durant la semaine en profitant pour leur lire des passages bibliques.

Instituteur, évangéliste et colporteur à Lac-Long (Notre-Dame-du-Lac)

Il quitte cette tâche difficile au printemps 1912, pour en accepter une non moins ardue à Lac-Long dans un coin reculé du Témiscouata, La région est à la frontière du Maine au sud et à celle du Nouveau-Brunswick à l'est. C'est pourquoi il fera aussi du colportage dans ces États. On est dans une région missionnaire et il compte à son arrivée deux familles converties ainsi qu'une jeune fille qui fréquente l'Institut Feller. D'octobre à juin, il enseigne aux enfants, mais trouve des moments pour aller faire du colportage tout autour. C'est ainsi qu'il fait état de plus de 1000 visites au cours de cette seule année. Il est aidé durant l'été par des colporteurs comme Henri Lanctin en 1913. En 1914, à l'occasion de la visite du pasteur A. de L. Therrien, il célébrera trois baptêmes. Il faut savoir que ce point de mission est placé sous la supervision du pasteur de Québec, à plus de trois cents kilomètres de là. L'existence du train facilite certains déplacements, mais ce n'est pas la porte à côté. L'automobile commence à se répandre et tirera un peu la région de son isolement.



La région du Témiscouata où se situe Lac-Long

Ainsi, en 1917, on réalise trois baptêmes durant la visite du pasteur de Québec, Arthur Delporte. Sem continue de s'occuper de l'école et ajoute même en 1918 une classe du soir. Comme on est dans des régions de colonisation et d'exploitation forestière, il ne manque pas de distribuer des traités et brochures religieuses dans les camps de bûcherons du Nouveau-Brunswick. Il monte même dans le train qui passe non loin pour y donner de la littérature religieuse et engager la conversation avec les passagers. Il prend donc sa tâche à coeur et ne manque pas d'énergie pour le faire, même si la faible progression de sa communauté a de quoi le décourager. Le 19 janvier 1919, il va décéder d'une pleurésie (peut-être en lien avec la grippe espagnole qui est en pandémie à cette époque)⁴. Il n'avait que 38 ans. Henri Lanctin, né en France, était tenu au service militaire particulièrement en temps de guerre et il ne revint au Lac-Long qu'après cinq ans. Il prendra la relève (1919-1924) du colporteur décédé alors que sa soeur, Hélène Lanctin, étudiante à l'Institut Feller, s'occupera de l'école.

Ses derniers moments

On organisera une veillée mortuaire dans la maison de Joseph Gaudreau où avait eu lieu le premier culte en 1909. Il avait été par la suite un personnage central dans cette communauté naissante. Après cette célébration, ses restes sont rapportés par son père et Joseph Gaudreau à Roxton Pond où on l'inhumera dans le cimetière de l'église baptiste aux côtés de sa mère. Son père qui ne décédera que l'année suivante les rejoindra dans la tombe. Son unique soeur, madame Napoléon Bédard, est venue de Waterloo accompagnée de son mari pour assister aux derniers rites funèbres de ce missionnaire.

Sem Casgrain aura donc fait une longue préparation pour une courte carrière consacrée largement au colportage dans la région de Maskinongé et de Lac-Long.

23 octobre 2020

Jean-Louis Lalonde

Sources

L'Aurore, 17\7\03(7), 14\9\17(8), 4\4\19(10), 1\10\20(9).

Rapports annuels de la Mission de Grande-Ligne, 1885-1920.

Dominique Vogt-Raguy « Les communautés protestantes francophones au Québec : 1834-1925 », thèse PhD, Bordeaux, U. de Bordeaux III, 1996, 938 p + annexes, ici p. 497, 568, 595, 600, 713, 777, annexes 24(15), 25, 28

Bulletin n° 67, "L'oeuvre baptiste à Lac-Long et à Pied-du-Lac (1909-1969)", p. 1-8

⁴ Une autre source parlait d'épuisement, ce que nous avons repris dans le *Bulletin* n° 67, mais cette nouvelle explication nous apparaît plus plausible,